

## Elles comme Liberté

### *Pour une égalité réelle entre les hommes et les femmes en Afghanistan*

Elle avait une dignité, on lui a retiré.  
Elle avait des libertés, on les lui a enlevées.  
Elle avait des droits,  
Et Ils les ont rayés de leurs lois.  
Ils se sont emparés de pouvoir,  
Et ont hissé leur drapeau blanc et noir,  
Ils ont fait entrer la violence dans Kaboul,  
Ils ont répandu la peur comme une traînée de fioul.  
Elle les a vu entrer, armes à la main,  
Au nom d'un combat qui n'est pas le sien.

Ils veulent les rendre invisibles,  
Et nous, nous restons impassibles ;  
Vent mauvais pour les femmes de l'Afghanistan,  
Vent mauvais qui souffle sur le drapeau noir et blanc.  
Vent mauvais pour ces filles, privées d'enseignement,  
Vent mauvais qui, chaque jour répand,  
L'idéologie infâme des talibans,  
Vent mauvais pour toutes ces femmes, que seule la mort attend.  
Ils ont fait entrer la terreur dans Kaboul,  
Ils ont mis le feu à la traînée de fioul.  
Elle les a vus entrer, eux, vantant leur vertu,  
Au nom d'un pays qu'elle ne reconnaît plus.

Laisse couler tes larmes, fille de l'Afghanistan,  
Toi, dont le pays est tombé aux mains des talibans,  
Toi, qui n'as pas pu t'envoler pour un avenir meilleur,  
Toi, dont les droits ont été volés, parce qu'ils se croient supérieurs,  
Impuissante, tu regardes l'envol des colombes de métal,  
Des soldats de la nation aux cinquante étoiles.  
N'aie pas peur, fille de l'Afghanistan,  
Toi, si fragile dans ce monde violent,  
Continue de sourire quand Ils imposent la peur,  
Sème des fleurs là où Ils répandent le malheur.  
Ils ont fermé ton école, détruit ta vie d'avant,  
Ils t'ont volé tes droits, mais pas ton âme d'enfant.

Réveille-toi, femme de l'Afghanistan,  
Toi, dont les droits sont tombés aux mains des talibans.  
Réveille-toi, femme de l'Afghanistan,  
Le flambeau de la vérité brûle aujourd'hui d'un feu ardent,  
Les talibans ont passé les chaînes à ta liberté

Avec un mépris toujours plus marqué, un dédain toujours plus signalé.  
Réveille-toi, femme de l'Afghanistan,  
Le tocsin de la raison mettra fin à leur règne de sang  
L'empire des droits de la femme doit renaître,  
Fanatisme, mensonges et superstition n'ont plus raison d'être.  
Oppose-leur courageusement la force de la raison,  
Élève la voix contre leur supériorité et leurs vaines prétentions.

Crie ta détresse, mère de l'Afghanistan,  
Vingt ans après, tu assistes au retour des talibans,  
Ceux qui, petite fille, hantaient tes cauchemars,  
Ce n'est plus la peur, mais la haine, que l'on voit dans ton regard.  
Vingt ans après leur chute, ils ont réapparu,  
Enchaînant ton beau pays, que tu ne reconnais plus.  
Lève la voix, mère de l'Afghanistan,  
Quatorze millions de femmes crient plus fort que quelques tyrans,  
Même si chaque fois que tu poses un pied dehors,  
Plane sur toi la menace de la mort,  
Sois de celles qui continuent d'y croire,  
Et ton combat marquera les mémoires.

Car la mort ne te fait pas peur,  
Voir tes sœurs en esclavage, voilà ta vraie douleur.  
Prisonnière de ton mari, sans lui tu ne peux sortir,  
Pourtant, la liberté t'allait à ravir.  
Mais tu es femme, dans un monde d'hommes,  
Le sexe faible, ainsi ils te surnomment,  
Et nous, pays des droits humains,  
Nous vous regardons, et nous ne faisons rien.

Comment pouvons-nous rester dans l'indifférence ?  
Comment pouvons-nous rester insensibles à leur souffrance ?  
Chaque jour, elles ont peur d'être femmes,  
Des reines sans couronnes, à cause de rois sans âme,  
Des princesses sans robes, à cause de lois infâmes,  
Réduites au silence, parce qu'elles sont femmes,  
Chaque jour, victimes de violences conjugales,  
Transformées en esclaves pour satisfaire des pulsions animales,  
Violées, brûlées, battues à mort,  
Lapidées, assassinées, vendues pour un peu d'or.  
Alors je vous le demande, qu'attendez-vous pour agir ?  
Combien de femmes encore, laisserez-vous mourir ?  
Où sont passés ces héros activistes,  
Qui scandaient « on ne négocie pas avec les terroristes » ?  
Qui se revendiquent défenseurs des droits humains,  
Qui ont laissé l'Afghanistan entre de si bonnes mains !  
Combien de sang faudra-t-il faire couler,

Combien larmes faudra-t-il pleurer,  
Combien de tombes faudra-t-il creuser,  
Pour que les talibans n'appartiennent plus qu'au passé ?  
Ne rien faire, c'est de la soumission,  
Regarder sans agir, c'est leur donner raison.  
Faudrait-il que ce soient vos femmes, qu'ils torturent,  
Pour qu'enfin vous décidiez de briser leur armure ?  
Pourquoi leurs vies ne mériteraient-elles pas d'être sauvées ?  
Pourquoi n'auraient-elles pas elles aussi droit à l'égalité ?  
Combien de viols de fillettes, déguisés en mariage ?  
Combien de femmes muselées, pour cacher l'esclavage ?  
Qu'ont-elles fait, pour mériter la mort ?  
Comment pouvons-nous les laisser, seules face à leur sort ?  
Les talibans au pouvoir, c'est la justice qu'on empoisonne,  
Le monde qui tourne le dos aux femmes, c'est la liberté qu'on emprisonne.

Puisque leur souffrance sonne creux à votre oreille,  
Pour elles, je jette à la mer une bouteille,  
Pour les femmes de l'Afghanistan, un signal de détresse,  
Pour les droits et l'égalité, un S.O.S.  
Puisque seul, personne ne peut agir,  
Pour les aider, nos voix nous devons unir,  
Combattre pour la justice, plaider pour l'égalité,  
Redonner un sens au mot « Humanité »,  
A coup de slam plutôt qu'à coup de bombes,  
Mettre fin grâce aux mots à cette hécatombe.  
Si écrire est tout ce que je puisse faire  
Pour aider ces femmes à sortir de l'enfer,  
Si mes rimes sont mon seul moyen d'agir,  
Si mes vers sont tout ce que j'ai à offrir,  
Alors aujourd'hui, ce poème est pour Elles,  
Puisse mes mots leur donner des ailes.

Octave Berthomé